

Ce serait formidable
de trouver une nouvelle écriture
pour parler de politique

un atelier d'écriture politique

Introduction :

A la fin de six séances d'atelier politique (CIEP-MOC de Bruxelles, 2015-2016), les militant.e.s ont pris la plume, le crayon, et parfois de la colle et des ciseaux, pour écrire leurs émotions, colères, réflexions, analyses politiques, espoirs, utopies ou désillusions.

L'écriture, un espace de liberté

Il s'agissait de retrouver le plaisir utopique, politique, démocratique... d'écrire. De montrer que l'écrit partagé est un espace de liberté et d'exploration personnelle(s), mais aussi un espace collaboratif et d'échanges démocratiques (lecture pour le plaisir). Le tout ressemble bien à un outil d'émancipation.



L'écriture, un chemin d'émancipation

Les textes ont été écrits, partagés, pour des débats à poursuivre, par : Nadia, Laurie, Serge, Mohamed, Magali, Abel, Dominique, Marta, Lucy, Karine, Giorgia, Anne-Françoise, Marc et Claude. Claude et Ann-Françoise ont animé l'atelier.

Voici les traces de quatre « petites » heures d'atelier d'écriture. Attention : la plupart des textes vous sont donnés ici sans avoir été réécrits ou modifiés, dans leur fraîcheur et leur force spontanées.

• Page de couverture, dessins et collage reproduits dans le présent dossier sont de Serge •

Les petits dessins en noir et blanc sont de Marek Bonnet.

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à cette brochure!

Questions et débats

Des questions parce qu'on ne sait plus, ou parce qu'on est bousculé, ou parce que nos valeurs n'ont pas toujours les mots pour le dire!

classe sociale



Où commence la lutte : face à mon employeur ? à mon entourage capitaliste ? Ici, maintenant ? Les réalités sociales sont éclatées en de multiples réalités inacceptables. Que signifie la « classe » aujourd'hui et qui la compose ? Comment recréer de l'unité autour de la lutte des classes ? Comment travailler avec les milieux populaires ? Qu'est-ce qui nous divise et qui a intérêt à nous voir divisés ? Les classes dominantes s'approprient les luttes des groupes spécifiques !

Domination patriarcale



Y a-t-il un « homme neutre ». L'avez-vous trouvé ? Il est blanc et a 40 ans ! La femme caractérisée, l'homme, lui, neutre, universel. En quoi le vécu des femmes est-il « caractéristique » et qu'en est-il de celui des « racisés » ? Les hommes sont-ils tous des machistes, par nature ? Les féministes subissent les violences, les mépris parfois même d'autres groupes militants. Mais qui sont-ils pour développer cette violence ?

Violences

Etre violente, ici, avec les autres pour lutter contre un système ultra violent, est-ce le tribu à payer en tant que militante ? Ceux et celles qui se sentent « racisés » sont trop souvent victimes de violences policières.

Le temps pour reconstruire

Les contradictions internes, comment les aborder : Quand nous fonctionnons dans des hiérarchies de pouvoir ? Quand nous sommes nés et imprégnés d'idéologie capitaliste ? Quand on ne laisse pas aux personnes le temps de l'éducation populaire ? Quand le militantisme devient une morale et un code de conduite ? « Voir, juger, agir » chaque jour et dans l'action ! Des exclus décomplexés ! Des droits égaux pour les migrants

Les jeunes dans la militance

(Mohammed)

On veut tout le temps mobiliser les jeunes, mais on n'y arrive jamais. Pourquoi ? On ne les intéresse pas ? Ils ont d'autres priorités ? On n'est sûrement plus très attrayant. Et après tout, pourquoi ils se mobiliseraient sur le chômage ou sur la pension ? Quand personne d'autres ne se mobilise sur les questions étudiantes... à part les étudiants eux-mêmes.



Pourquoi les jeunes Molenbeekois iraient manifester quand aucune organisation officielle (ou si peu) n'a pris la parole pour défendre leur quartier ?

Pourquoi eux nous rejoindraient-ils ?

La pauvreté

(AteL)

Dans une définition plus générale, la pauvreté, est l'état de celui qui est pauvre. Elle peut être aussi interprétée comme une notion instituée dans un élan de domination perpétuelle entre individus ou entre états. De là, découlent toutes les formes de pauvreté.

La pauvreté peut se lire en incapacité d'un individu dont les idées sont dépourvues de bon sens ou d'une personne ne possédant aucun bien matériel, ni moyens financiers ou n'ayant aucune source de revenu ou plus encore les pays ayant des économies très très faibles et chancelantes etc...



La pauvreté frappe tous les domaines de la vie sociale. Elle est individuelle, familiale, institutionnelle, étatique, politique et économique, etc. Sans vouloir ignorer les autres formes de pauvreté précitées, la pauvreté étatique pour ne prendre que celle là me paraît celle qui symbolise la matrice de plusieurs formes de pauvreté. Dans la mesure où, un état garant des institutions, a l'obligation de faire appliquer celles-ci pour la sécurité, le bien être de ses populations et de ses valeurs.

Le monde étant un petit village planétaire à l'intérieur duquel les états se sont stratifiés en fonction de leurs puissances militaire, démographique, politique et économique. A travers ce prisme, l'économie étant au centre du développement des états, prenant ainsi le dessus sur les ressources humaines quant à l'équilibre du nouveau monde avec tout ce que cela comporte comme conséquences en termes de paupérisation des populations, a fait émerger des dénominations et des catégorisations des états. Aux micros états en passant par des blocs d'états en fonction du poids économique, politique et militaire.

S'agissant des blocs d'états, trois blocs se sont formés : le bloc tiers-monde (pays africains, pays du golf, du Proche et Moyen Orient et quelques pays d'Amérique latine), le bloc émergent (Brésil, Inde, Chine, Afrique du sud et la Russie) enfin, le bloc occidental (Usa, l'Allemagne, le Japon, l'Angleterre, la France et le Canada).

Le premier bloc symbolise à tort ou à raison la pauvreté surtout

les pays se situant dans la zone subsaharienne, le deuxième bloc incarne le nouveau monde économique où les performances économiques sont plus qu'encourageantes dit « pays émergents » et le troisième bloc qui est le dépositaire de la puissance économique mondiale agissant de sa suprématie et de son hégémonie sur l'ensemble du monde.

Cette hégémonie économique, de par ceux qui l'ont conçue a été faite de telle sorte qu'elle soit omniprésente, omnipotente et dominante de façon pérenne sur les petits états et sur leurs petites économies aussi, sur des générations davantage fragilisées. Cette hégémonie est plus ressentie dans les pays au sud du Sahara qu'ailleurs, où la pauvreté ne se résume plus par différence de degré mais plutôt par différence de nature. Pourtant, regorgeant de ressources naturelles inestimables dont le salut pourrait peut-être venir que d'un renversement toute proportion gardée du plafond de verre afin de sortir ce continent longtemps maintenu aux antipodes du progrès.

Le syndicat, outil de lutte dont nous avons besoin?

(Magali)

Beaucoup sont ceux aujourd'hui qui ne voient plus dans le syndicat qu'une institution de service. Service Chômage où l'on passe lorsqu'on a perdu son emploi, ou la personne à laquelle on s'adresse lorsqu'on rencontre un problème sur son lieu de travail.

Très peu voient encore le syndicat comme une organisation de lutte collective. J'entends souvent les gens autour de moi se plaindre de « l'immobilisme du syndicat », face aux attaques sur les salaires et nos conditions de vie. A ceux-là, je réponds qu'ils ont oublié ce qu'était le syndicat et comment il est né ; que le moteur du syndicat, c'est



avant tout celles et ceux qui le composent, travailleuses et travailleurs. Beaucoup se plaignent de ne pas être défendus par le syndicat et attendent que le « chef » de ce dernier donne le mot d'ordre pour se mettre en action.

Mais le mot d'ordre ne devrait-il pas venir de la base, justement, des travailleuses et travailleurs eux-mêmes ?



Un texte-collage

(Serge)

LES FEMMES
ONT DÉPOSÉ
LEURS TABLIERS
SUSPENDU LEURS BOCUSES
MIS DES
CACHES POUSSIÈRES
EN VACANCES
ELLES OBTIENNENT
LA LUTTE
EST LEUR COULEUR
DE PASTEL
DE LEUR AVENIR



Questions et mots de femmes

Je ne veux pas
de ces dominations

(Dominique)

Monde capitaliste, pourvoyeur d'injustices, laissant tant d'individus de côté, tant de discriminations derrière toi, je te hais !
Je ne veux pas de ces dominations sociales, sexistes, économiques.
Je ne veux pas de cette non répartition des richesses, de cet individualisme croissant, du refus de partager le travail, de cette société de consommation, de cette démocratie bafouée, de ces enjeux de pouvoir cachés ou visibles, de ces tensions qui pourrissent les institutions et parfois ma vie.

Paradoxalement, tu es aussi le moteur de ma lutte, de mes espoirs, de mes combats.

La double peine des femmes

(Marta)

Femmes au travail, à la maison... Peu importe, toujours les femmes doivent faire plus, s'expliquer, justifier leurs choix, les enfants ou l'aimé ? Femmes à la maison : épouse, mère, ménagère, infirmière. Difficile quand on est jeune de choisir, choisir c'est renoncer. Choisir ou renoncer : pour qui, pour quoi, pour soi, pour les autres ? A cause du regard des autres : qu'est-ce qu'on va dire ? Est-ce mon choix ? Ou est-il dicté par votre évaluation, votre culture, que sais-je encore ?

Jamais on ne demanderait à un homme ce qu'il va faire à manger les soirs, pour ses enfants. Mais on critiquera une femme qui sert du surgelé du congélateur. L'égalité homme-femme est loin d'être acquise.

Je rêve

(Dominique)

Femmes, je veux être
Femmes, je veux être reconnue
Femmes, je veux aimer
Femmes, je veux être solidaire de mes collègues, amis, militants, proches
Femmes, je veux trouver un sens à ma vie
Femmes, je veux rire, découvrir
Femmes, je veux analyser, revendiquer
Femmes, je veux lutter
Femmes, je veux vivre pour un monde plus juste, plus solidaire

Je rêve de cet autre monde
et je souhaite m'y inscrire comme actrice de changement



Ce sont nos actes, petits, du quotidien, qui feront peut-être qu'un jour on pourra être libérées de cette double peine. A force de taper sur le clou, il finira par rentrer ou se casser ?

Nos actes au quotidien, à la maison, au travail, avec les enfants, amis, la famille mais surtout dans la sphère publique, forcer les choses. Taper et retaper sur le clou ?

Être entendu

(Lucy)

Il y a quelques années au Congo, un homme responsable d'une association a été tué. Je ne sais plus



ce qu'il défendait au juste et j'ai honte de ne pas le savoir. Ou surtout d'avoir oublié.

Un jour j'ai conversé avec un homme muet. Ses gestes, mes mots, son sourire et le mien. Et un sentiment de rencontre heureux.

Je crois que c'est autour de l'exclusion ou du sentiment d'exclusion, celui d'être mis à part, réduit au silence, nié, je crois que c'est là que ça bouge en moi. Donner voix à un silence imposé. Même dans sa propre tête. Voilà ce qui me fait bouger, me met en mouvement - me fait me lever, respirer -.

Les sans voix, ceux qui n'ont pas droit au chapitre : les minorités, les opprimés, les pauvres, les femmes, et ainsi de suite. Entendre leur propre langage.

Mais en fait, c'est le nom de cette association qui m'avait marqué : «La voix des sans voix». Ce nom est venu me dire quelque chose, il me parlait.

Être entendu, même sans voix, se faire entendre.

Questions d'inégalité

Ils étaient 7%

(Karine)

Dans l'ombre des médias se jouent des révolutions silencieuses, des gens qui crient à l'injustice, aux inégalités sociales. C'est qu'ils sont nombreux, ces faucheurs de champs OGM, ceux qui s'opposent à la dette, au TTIP, à l'austérité...

De temps à autre, une de leurs actions passe au JT, les chances de médiatisation étant directement proportionnelles à la «violence» de celles-ci. Et forcément, ces révolutionnaires nouveaux - majoritairement pacifistes - passent pour dangereux ou non conformes. Dans une société qui prône la conformité, dur alors de s'identifier à ces héros des temps modernes.

Ils étaient 7%, m'a-t-on dit, à vouloir une autre société lors de la Révolution française. 7%... !

Combien sommes-nous, aujourd'hui, à vouloir une autre société? À espérer à grands coups de votes que cela change? À analyser nos dépenses en prévision des fins de mois? À dire «Ça n'est pas normal!».

Combien sommes-nous aujourd'hui? Plus, indéniablement. Mais combien sortent dans les rues lors des manifestations? Mille fois moins. Est-ce la désinformation, la peur de n'être pas dans la norme ou l'absence manifeste de réaction du pouvoir face aux manifestations du genre?

Reste les sans couleur. Les révolutionnaires silencieux, qui ne le sont pas, en réalité. Ils le deviennent par la force médiatique mais ils hurlent à l'injustice, sous les fenêtres des conformistes, des innocents, des oreilles bouchées...

C'est un petit monde, celui de l'opposition réelle. Qui souvent se reconnaît dans les rues. À la fois content de se retrouver et désespéré de ne voir toujours que les mêmes têtes.

Un petit monde, oui. Mais, malgré le silence apparent, atteint-il les 7%...?

Les organisations sont des boîtes

(Serge)

NB : Serge nous lit son texte en ouvrant d'abord une boîte en carton, dans laquelle il « cache » puis va chercher d'autres boîtes plus petites et de diverses couleurs, dans une mise en scène à la fois surprenante, décalée. Il amuse beaucoup son public.

Les organisations sont des boîtes. D'ailleurs parfois, on dit qu'on travaille dans une boîte. La boîte contraint ce qu'elle contient. D'abord du point de vue des dimensions, il faut pour y entrer, ne pas être trop grand, petit ou gros.

L'organisation doit rendre les comportements prévisibles de façon à atteindre ses objectifs et ses finalités. Pas trop grand, pas trop petit, pas trop gros mais aussi se tenir droit, se serrer quand il faut et arriver à l'heure.

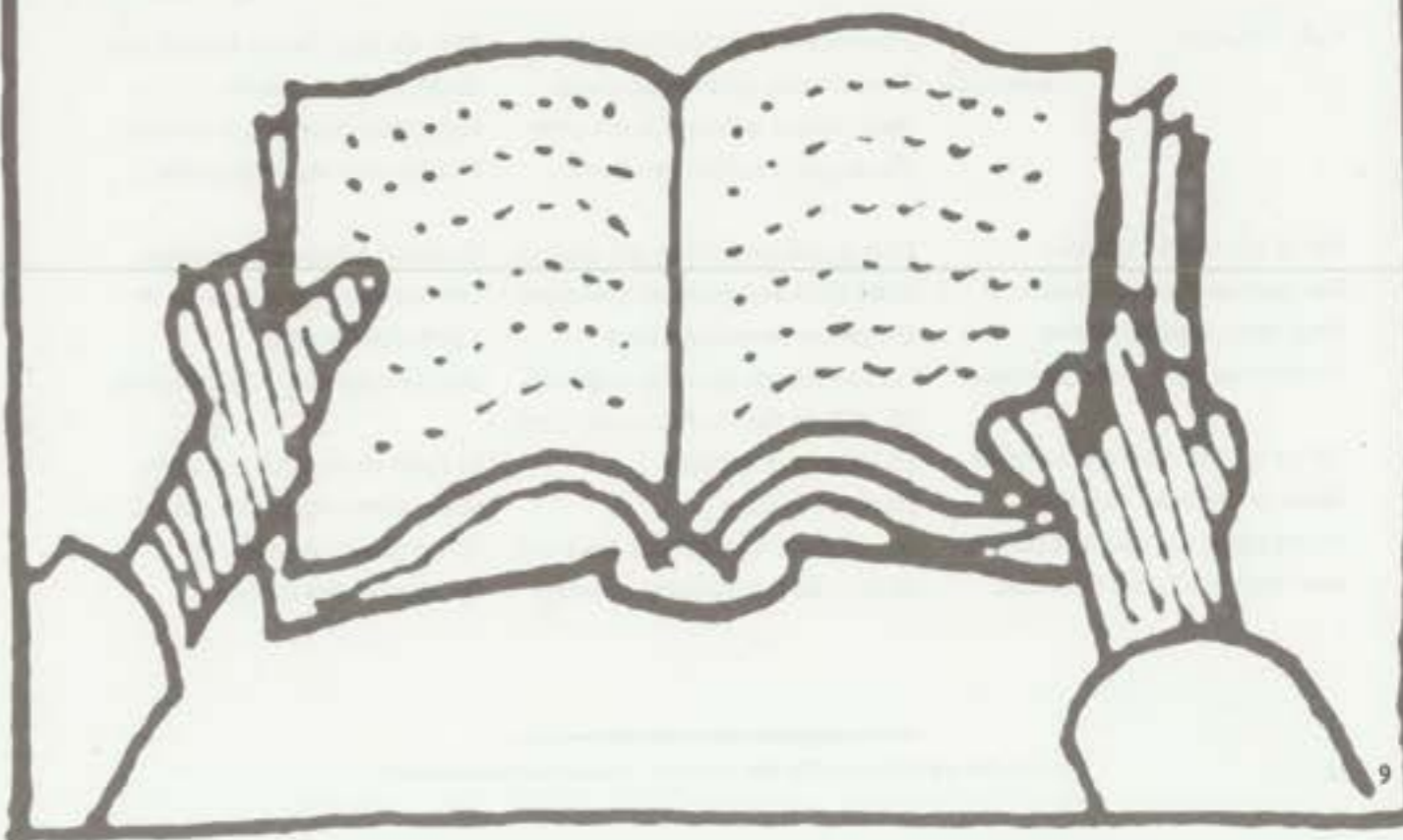
Dans les boîtes il y a des sous boîtes, parfois diversifiées, des départements ou succursales. Par exemple

dans cette boîte de bureau, il y a deux sous boîtes plus étranges. Une boîte de corned-beef. Le corned-beef est, je pense, à l'origine une ration militaire. Quand on ouvre la boîte cela pue. Quand j'étais enfant, dans l'après-guerre, j'aimais le corned-beef que ma maman me servait chaud avec des cornichons.

Il y a aussi dans cette boîte une autre boîte plus petite : c'est une boîte de pilchards. Le pilchard c'est belge. Le pilchard est une sardine à la sauce tomate. Le corned-beef est compressé tout comme les sardines très contraintes dans cette boîte.

Toutefois quand le ménage est fait, l'organisation peut évoluer et être partagée entre deux courants :

- un courant qui va la bureaucratiser, les comportements sont répétitifs, l'organisation se reproduit sans rien inventer ;
- mais les allumettes ont aussi leur place dans les organisations, le feu et l'amour de la vie.



Chansons et poèmes en Liberté

Reproduction

(Georgia)

Production et reproduction
Une histoire de non répartition
Rapport de classe parti en masse
Travail invisible pour qui est visible

On parle de visibiliser
Des fantômes assignés
Des femmes des jeunes des ouvriers... racisés
Qui parle aux tribunes, dans les colloques ?
Dans les débats ? Ce sont les mêmes, ce sont
Ces gens-là ! On peut les appeler des bourgeois
Des hommes bourgeois.
Ils nous présentent leur savoir sous la forme
D'une mémoire.
Ils nous citent des chiffres,
Avec leurs statistiques,
Ils nous analysent la réalité
Sans qu'une femme soit citée,

Sans savoir incarner la vie dans sa quotidienneté.
Et quand on parle d'émancipation
C'est juste un mot dans moult dossier
Ils veulent nous convaincre que ces mots-là
Ont du sens seulement si on parle d'intégration
Parce qu'un bon citoyen
Ce n'est jamais encore une citoyenne
Parce que le citoyen c'est comme le public
On en parle mais personne ne le voit.
Parce que l'intégration ce n'est jamais transformation

Parce que nous rencontrons vraiment l'histoire dans
nos combats
C'est à partir de ce que tu vis là
Et si l'on se souvient de notre histoire
De notre pouvoir
Peut-être qu'il faudra sortir
Des cases et restructurer nos causes
Parce qu'une conscience construite
C'est repartir de l'injustice
Et ce sera... utopique.



La Faim

(Karine)

J'en ai croisé, des affamés,
Des curieux et des désireux.
De grands épris de liberté
Un bout de pain, faute de mieux
J'ai vu la Terre sous leurs ongles
Perler la sueur sur leur front
Le voyageur qui toujours jongle
Avec trois sous pour l'horizon.

J'ai rencontré des fortunés.
Des fortunés ou bien pourvus:
Deux beaux gamins à leurs côtés
Ou au portefeuille bien dodu.
C'est qu'elle prend bien des visages,
Offre bien des chemins à prendre,
Et à peine se croit-on sage
Qu'une fois de plus l'on s'éprend
De tout, de rien. La Faim nous tient.
Qu'ils sont nombreux,
tous nos slogans,
Les un pour tous et tous pour un!
Et tous, de les scander, vaillants.

Bien sûr que l'union fait la force.
Unité, Droit et Liberté.
Mais tel un couple qui divorce
Chacun s'en va, de son côté...
Donnant à boire et à manger,
Offrant tour à tour le pouvoir,
La liberté, l'égalité,
Distillant constamment l'espoir,
La Faim vit une échappatoire
Pour rester auprès des nantis
Et leur donna bon appétit
De toute chose dérisoire.

Avec violence souffle le vent

(Anne-Françoise)

Avec violence	Plus rien ne tient	Face aux vents
Souffle le vent	Ils ont cédé	Serrées,
Fils arrachés	De cendres froides	Déterminées,
Pilonnes déracinés	Est la nuit	Les lampes vacillent
Entravent les routes	Les hommes	Tenir
Les bougies vacillent	Se terrent	Encore ce jour
Ils avaient dit	La peur au ventre	Se retrouver
« économisez »	Seul le silence	Dans l'arrière salle
Ils l'avaient martelé	Tenir encore	Désertée par la peur
Femmes	Entre elles	Dire
« Rentrez chez vous »	Les paroles	La colère et le feu
		Préparer
Ils l'avaient réalisée	Porter le refus	Et se tenir
L'austérité.	Traverser le noir	Ensemble
La fin des profiteurs	Serrer la cape	Fières
Disaient-ils	Éclairer le chemin	Sans crainte
Un emploi	Lampe du grand-père	
C'est donné	En main	
Plus rien ne tenait	De porte en porte	
Par tous les vents	Les sœurs sortent des prisons	
Fières et sans peurs	« Viens » dit l'une	
Elles criaient, appelaient	« Viens » dit l'autre	
Le silence seul	Ils ne peuvent enfermer	
Répondait		



La guerre

(Marc)

Ce sont les pouvoirs économiques qui la suscitent, le pouvoir politique qui la provoque. Mais c'est toujours le peuple qui la subit.

Il faut une réforme de l'organisation politique de la démocratie impliquant plus les citoyen.ne.s et les organisations citoyennes ou la société civile, diminuer la position monopolistique des partis. Séparer mieux l'exécutif du législatif, pour éviter les collusions. **La majorité désigne l'exécutif.**

Faire une révolution pour remettre l'homme au centre du monde et l'économie au service de son bien-être et non le contraire.

Passer de l'Europe ancienne, celle de papa, à celle du 20^e siècle, à celle de l'avenir, celle de l'émancipation des citoyen.ne.s.



Ecrivez-vous ?

(Lucy)

Je prends des notes parfois dans un cahier. Je me relis rarement. J'aimerais beaucoup écrire pour trouver les mots, organiser ma pensée, faire le tri. Je lis peu les textes syndicaux. Je dois me forcer. Ce serait formidable de trouver une nouvelle écriture pour parler de politique.

Je pense que certains l'ont fait. Tous ceux pour qui la langue même est un combat. Ceux qui ont eu du mal à l'école, Ceux dont ce n'est pas la langue, Ceux qui parlent un dialecte ou une langue minoritaire. **Les poètes.**



Droit de déconomiser les mots

(Claude)

Droit de l'ouvrir sa gueule oser la mettre en mots
Droit de rire et de tout et de rien
Même râler mais oui se moquer conchier les riches avant tout
Surtout EUx celles et ceux qui s'y croient parvenus - mais où ça ? -

Droit de ne pas savoir répondre douter humilité muette
Celui de dire ses peurs émotions convictions révolutions
Sans oublier combien de certitudes qui valent hésitations...

Droit de le dénoncer ce cynisme ambiantrampant
Banquiers encore toujours véreux amasques politicofriquées
Mitrailleuse monétaire à répétition multinationale

Marre de l'escronomie

Le dire, l'écrire : austérité est absurdité
Sans fond
Sans nom

AbsEUrdité Austérité : quels tristes mots rimeurs
Qu'il nous faudrait pouvoir bouffer assoiffer étouffer
Faire dégorger surtout pas recycler cracher comme vin aigre !
Pas de place pour l'écoconneurie dans les poubelles
Statistiques or elle se répand comme fièvres et virus
L'EUconomane : peste noire aussi noire que l'autre si vieille

Droit au Carnaval. FEustiger festoyer : vive le bulldozer
A bousculer tous les mots creux de l'efficrassité
Ceux du pouvoir qui gave nos oreilles bible friquée ? ?
Eurévangile de chaque jour déluge dans les écoles entreprises
Journaux syndicats tout y crasse et récite ah oui la litanie
Ronge l'Unif qui se vEut Business School off escronomic pas comique

Droit d'allumer le Grand feu lexical y jeter performance
Y jeter l'Euxcellence qui va avec la flexibilité maniacocomique
La compétitifriquée nous dresse toutes et tous à chaque instant
Les uns contre les autres : femmes hommes villes régions nations

Plaisir de rire à déconomiser les mots véreux vénaux viraux
Droit de piéger noyer casser l'absurdité en s'amusant royal
Joyeusement désyntaxifier enfin la langue de tous pour tous

Difficile cohabitation ...

(Dominique)

Difficile cohabitation du monde politique et de la société civile...
L'un, le politique, friand de réformes en tout genre, allant toujours plus loin dans sa vision néo-libérale de la santé...

4 ans, 6 ans pour élaborer les nouvelles lois, décrets, ordonnances... Temps de la déconstruction des acquis sociaux... du démantèlement de la concertation.

L'autre, la société civile, que par diverses expériences conduit le collectif. Chaque expérience, même petite soit-elle, demande de préciser les contours d'un nouveau projet de santé plus solidaire, égalitaire...



Cela prend du temps, le temps nécessaire à chacun pour trouver son propre rythme, pour construire des utopies. L'utopie n'est-elle pas le fruit de plusieurs générations ? Comment la construire aujourd'hui et maintenant ? Comment la construire sans en connaître les résultats ? Ces deux mondes, si différents, sont aussi pourtant le fruit des rapports de force.

Les luttes soudées, nécessaires à la cohabitation de ces deux mondes.

Temps Libre, Temps volé

L'emballage

(Lucy)

« Je comprends vite, mais il faut m'expliquer longtemps »

« Je suis très patiente, mais pas longtemps »

Le temps de grandir : long

Le temps de mûrir : infini

D'apprendre, de comprendre : éternel

Se faire une idée des choses, avoir un avis : intemporel.

Réfléchir longtemps, peser le pour et le contre, raisonner, rationaliser, voir les options, préciser les avantages, les inconvé-

nients, prendre tout son temps, et puis la décision prise sans lien avec tout ce qui précédé : dans la précipitation.

Les temps du corps sont variables, mais pas tant que ça.

Le temps qu'on passe à dormir

Le temps qu'on passe à digérer,

Se reposer après un effort.

Apprendre à manier un objet, un outil, un ustensile de cuisine (jamais le temps de lire le mode d'emploi !).

Le temps de retirer calmement l'adhésif d'un emballage sans tout déchirer.

Jamais le temps.

Signer un contrat sans le lire.

Lu et approuvé. Signature.

Vite emballé. Vite et bien.

Mourir d'ennui à l'école

Mourir d'ennui au travail

Paniquer devant le temps qui se rétrécit comme un mur qui vient vous étouffer au moyen âge.

Beaucoup trop vieille pour avoir un bébé

Etre convaincue que la vie est éternelle et que rien ne change jamais.

Comme une image fixe : la vision hallucinée du somnambule les yeux ouverts.

« Réveille-toi, espèce d'endormie. Ta cage est ouverte ».

Le temps (imposé) absolu

(Marc)

Le temps du cynisme politique et le temps du pragmatisme économique passe par plusieurs facteurs.

Celui du pouvoir qui édicte les lois, qui capte les richesses
Celui du discours qui vise à pervertir en démontrant le bien fondé de leurs décisions.

Celui de la déshumanisation par la loi légitimée par leurs raisons d'être, la démocratie, par la richesse captée qui fait de l'être humain un être captif, par la culpabilisation de celui-ci, par la

loi même et dépossédée de sa valeur.

Victime coupable de son état, culpabilisé, stigmatisé, misérable pour lui-même et aux yeux des autres. Vise à considérer l'être.

Pouvoir politique et financier,

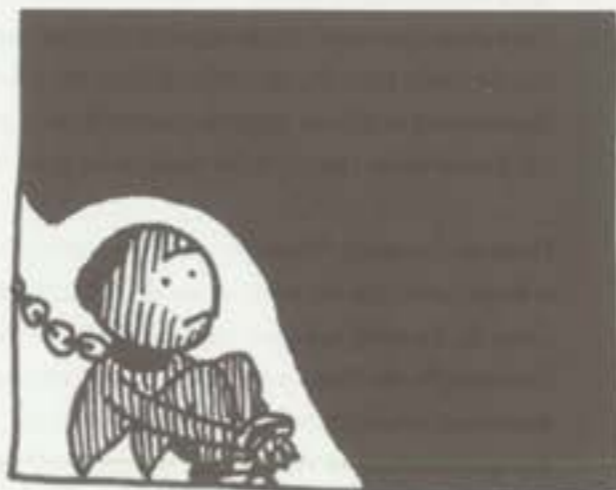
Loi = légalité = Loi

Légalité = loi = droit

aujourd'hui légalité = loi = devoir.

Le politique légifère et ensuite communique.

Les politiques changent mais les lois restent et le temps de l'oubli du passé s'installe avec les générations suivantes.



Parcours d'un Sans-Papiers

(Arel)

Un sans-papier, au départ, est un migrant lorsque celui-ci quitte son pays d'origine souvent pour des raisons multiples (politiques, économiques, guerres ou culturelles), etc.

Lorsqu'il arrive en Belgique, par exemple, il dispose de 7 jours pour se faire enregistrer auprès des services d'asile et de l'immigration (office des étrangers)

A ce moment là, il introduit une demande, il est censé recevoir une réponse endéans les 3 mois. Si la réponse est négative, il a la possibilité de faire un recours dans un délai d'un mois, lorsque celui-ci n'aboutit pas, le sans-papier bascule alors dans la catégorie des personnes appelées sans-papiers. Là, commence le véritable parcours du combattant ayant perdu tous ses droits.

Le temps, ne joue plus en sa faveur, il y a des jours qu'il trouve longs et d'autres courts. Après avoir accusé le coup de l'échec, il reprend les démarches

administratives via une demande de régularisation pour acquérir un titre de séjour de 5 ans, à ce niveau, la procédure est beaucoup plus longue et compliquée! Pour se rendre chez un avocat, par manque de moyens financiers ou par manque de titre de transport, il est obligé de marcher sous la neige et autres obstacles naturels.

Et, le facteur temps n'est pas en reste, qui a une conséquence sur la ponctualité et bien d'autres aspects liés à son image (tenue vestimentaire ou physique...).

La lueur

(Melissa)

J'ai pas envie de parler de la loi Peters. J'ai pas envie de parler, de discuter ou d'écouter des palabres incessantes, j'ai pas envie qu'on me lise les consignes, qu'on me dise ce que je devrais faire, ce que je devrais écrire ou penser. J'ai pas envie d'être sage, d'être raisonnable ou de continuer à sourire. En fait, j'ai pas envie de perdre mon temps.

Pourquoi ? Parce qu'un jour, au détour d'une ruelle, on croise un phare et il est déjà trop tard. On croise un phare, on entend un bruit sourd, on comprend pas trop, mais on sait que tout pourrait s'arrêter.

J'ai pas envie de parler de la voiture, j'ai pas envie de parler de la mort qui s'abat soudainement, de la pénombre qui prend forme et qui s'échafaude tout autour. J'ai pas envie de parler des néons de l'hôpital, j'ai pas envie de parler de la douleur, des cicatrices, des blessures ni du handicap. Et j'ai encore moins envie de parler de la vie qui continue malgré

tout et qui reprend inexorablement son cours. De la vie qui se montre trop courte, de la vie qui pourrait s'arrêter à tout instant, encore, de nouveau, de la vie qui pourrait prendre fin pour de bon cette fois-ci. Et du temps. Du temps qui manque. De toutes ces obligations qui s'accumulent, qui s'enchaînent, qui s'acharnent et de ces longues heures de travail. De ces longues heures de travail, dans un bureau gris et terne, devant cet ordinateur qui crépite lamentablement.

Et de ces soit-disant urgences qui peuplent mes journées. De ces urgences qui me bouffent parce qu'ils ne veulent pas embaucher, de ces urgences qu'on doit gérer en sous effectif, parce qu'ils veulent nous faire travailler plus pour se goinfrer un peu plus.

Et de cette pression qui toujours se fait plus insistante. Travailler plus, être plus productif, justifier son misérable salaire, et se sacrifier encore un peu plus.

Alors les 45 heures ? Mais déjà avec 40 je peine à voir le bout du tunnel.

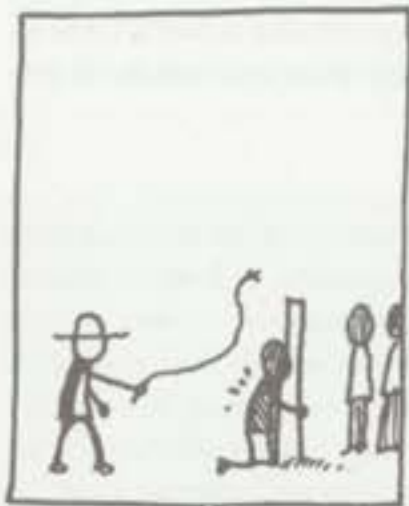
Travailler à son rythme, quelle joie !

(Marta)

J'apprends aujourd'hui que je pourrais travailler plus d'heures par jour, par mois, les organiser à mon rythme, par année. Cela tombe bien ! J'ai besoin d'argent et du temps pour moi et ma famille. Enfin on pourra choisir de partir ensemble, loin ou pas, profiter du temps. Le temps que j'aurais choisi de ne pas travailler ! M'organiser, organiser mon temps libre, les moments que je ne travaillerais pas ! Le rêve, quoi !

Mais, c'est dimanche et je dois travailler !

Je commence à 7h et fini à 15h, mais mon chef veut que je reste jusqu'à 21h !



«Il y a trop des choses à préparer pour ce lundi, un grand homme viendra chez nous et tout doit être parfait ! Cela «nous» rapportera beaucoup», dit-il.

Je pourrais prendre plus de congés après, dans la semaine.

Mais, mes enfants, personne pour les garder un dimanche en fin de soirée, déjà que j'ai dû trouver

quelqu'un la journée, la payer, je dois organiser le soir. Encore des sous !

Bon, au moins les heures sup du dimanche rapportent beaucoup ! Je prendrai le WE prochain, 2 jours rien que pour nous. Génial ! On est vendredi, on fera nos sacs le soir pour partir tôt demain matin. Les enfants sont ravis !

J'arrive au boulot, mais là, la douche froide ! Mes horaires ont changé. Je dois travailler tout le WE ! L'horreur !

Je dis au chef que je ne suis pas d'accord, que mon WE est organisé et ne peux pas travailler !

Et là, sa réponse :

- «Plaignez-vous chez Chris Peeters ! La loi du travail, vous avez entendu parler ? C'est travailler quand cela «m'arrange!» De toutes manières, il y a un crédit d'heures. Votre temps, c'est moi qui décide, c'est dans la loi»

- «Ah, autre chose, ce mois-ci vous n'avez pas travaillé assez, votre salaire sera moindre !»

- «Et mes heures sup alors ?»

- «Lesquelles ? Jusqu'à 50h semaine, dit la loi, et vous n'avez fait que 45h !»



Le cauchemar, je me réveille, en sueur !

Qu'est-ce qu'on fait, on doit la stopper cette loi ! Je dois rejoindre les autres, ceux qui sont en lutte. On va tout arrêter, ensemble.

Enfin, mes enfants arrivent me souhaitant une belle fête des mères !

tout va bien!

Éditrice responsable : Myriam Djegham

rue Pléтинckx, 19 - 1000 Bruxelles

tel : 02 557 88 35

mise en page : pierryn@yahoo.com

